

rois de Perse, se répandit dans les villes de la Grèce et d'abord dans celles d'Ionie. Colophon fut la première ville contaminée, selon Hérodote, et la vie de ses habitants tournant dans un cercle perpétuel d'ivresse et de plaisir, fit que plusieurs d'entre eux, d'après le même historien, ne virent jamais ni le lever, ni le coucher du soleil. La véritable philosophie de l'histoire n'est point faite encore, elle le sera lorsqu'on tiendra compte, pour la dissolution des empires et la disparition des races, de l'absence parmi eux des bonnes pratiques de l'hygiène.

Les instituts de Pythagore n'oubliaient point les intérêts futurs de l'espèce humaine si intimement liés à l'hygiène de la fonction de propagation. Il nous reste un fragment d'Aristoxène, le plus grand et le plus célèbre des disciples de ce philosophe qui, recueillit de la bouche des derniers Pythagoriciens tous les faits concernant leurs prédécesseurs, où la haute sagesse du grand instituteur doit être admirée.

De même, disait-il, que les plantes et les animaux précoces ou ceux dont les facultés ont été promptement développées par des moyens artificiels, ne produisent que des fruits faibles et peu durables; de même la semence imparfaite des hommes non encore formée, ne peut produire que des enfants faibles et imparfaits. Il est donc essentiel de tenir tellement en haleine les enfants, par les exercices du corps, que, non seulement ils ne recherchent pas, mais que même, s'il est possible, ils ne goûtent point les plaisirs, avant que leur vingtième année soit révolue; et même lorsqu'ils seront parvenus à cette époque heureuse, ils doivent en user modérément; car cette modération sert, à la fois, à affermir la bonne constitution des pères et à préparer celle des enfants (1). Les lois physiologiques en-

(1) *Aristox. op. Stobee. serm. XCIX, p. 542.*